

# Échos des Hauts-Plateaux [HP071]

## Gisements de pépites



## Échos des Hauts-Plateaux [HP071]

# Gisements de pépites

Joe Hube

– *Siamo in Italia. Qui parliamo Italiano*<sup>1</sup>.

L'astronome-historien restait ébranlé par cette réaction très peu courtoise d'un employé en charge de la salle de lecture à l'*Archivio di Stato di Venezia*. Il y était la veille pour quelques recherches dans des catalogues. On l'avait à peine installé à un terminal que cet individu le priait vertement de céder la place à un autre utilisateur, visiblement l'une de ses connaissances ... ou de ses relations politiques.

Cette attitude était la première du genre qu'il rencontrait lors de ses nombreuses visites dans des centres d'archives de par le vaste monde. Il y avait toujours été bienvenu comme chercheur étranger et les éventuelles difficultés linguistiques s'étaient à chaque fois résolues avec bonne volonté et dans la bonne humeur.

Méditant devant le superbe spectacle sous ses yeux, notre scientifique ne pouvait dissiper l'amertume qu'il gardait du traitement xénophobe de la veille.

Mais en fait, ce matin-là, un vrai coup de chance: pas un touriste en vue sur la *Punta della Dogana*. Le ciel était clair, l'air frais et vif, les eaux basses. Notre chercheur-historien avait pu suivre sans gêne les venelles et les quais des canaux pour jouir de quelques moments privilégiés de solitude en un des points les plus prisés de Venise, à la jonction du *Canale Grande* et du *Canale della Giudecca*.

Diverses investigations aux archives de la Vénétie l'avaient amené à Padoue où il logeait. Il avait eu l'occasion de consulter plusieurs ouvrages à la *Pontificia Biblioteca Antoniana* de cette ville, mais surtout de pouvoir examiner ceux d'un certain Galileo Galilei<sup>2</sup>, annotés de sa main, à la *Biblioteca del Seminario Vescovile*.

<sup>1</sup> *Nous sommes en Italie. Ici nous parlons italien.*

<sup>2</sup> Faut-il vraiment présenter Galilée (1564-1642)? Il a non seulement perfectionné et utilisé la lunette astronomique, mais s'est aussi posé en défenseur de l'héliocentrisme pour les mouvements planétaires. On l'a qualifié de père de l'astronomie observationnelle, de la physique moderne, de la méthode scientifique, de la science moderne, etc.



*La Punta della Dogana, lieu d'un ancien poste de douane de Venise, situé à la jonction du Canale Grande (à droite) et du Canale della Giudecca, est un endroit prisé des touristes non seulement pour observer le trafic sur ces voies d'eau, mais aussi pour la vue d'ensemble ci-dessous.*



*Vue de la Piazza San Marco (au centre), du Palazzo Ducale (Palais des Doges, à droite) et du Campanile depuis la Punta della Dogana. Sur cette place hypertouristique se trouve, entre deux boutiques de luxe, l'entrée de la Biblioteca Nazionale Marciana (ci-dessous), fondée en 1468 en tant que bibliothèque de la République de Venise.*





*Exemples de cartes d'accès à des bibliothèques et centres d'archives de divers pays. De haut en bas et de gauche à droite: Biblioteca Nazionale Marciana (Venise), Archives Départementales du Bas-Rhin (Strasbourg), Archives de la Moselle (Saint-Julien-lès-Metz), Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg, Biblioteca Nazionale Centrale (Rome), Bibliothèque Nationale et Universitaire (Strasbourg), Bundesarchiv (Berlin-Lichterfelde), Archives Nationales (Paris), Archives Départementales des Ardennes (Charleville-Mézières), Archives Municipales (Metz), Landesarchiv Baden-Württemberg (Karlsruhe), Bibliothèque Alsatique du Crédit Mutuel (Strasbourg). Les photographies et identités ont été masquées.*

Mais Padoue lui servait surtout de base pour ses investigations à Venise, loin des prix outranciers des hôtels de la *Serenissima*. Un rapide saut en train l'y amenait. Quelques réserves de documents anciens recelaient potentiellement l'une ou l'autre pépite permettant à ses recherches de progresser, démarches où l'historien rigoureux et polyglotte se sent l'âme d'un authentique chercheur d'or.

Sous l'avalanche touristique, la Venise des vénitiens disparaissait. Il était de plus en plus difficile de se rendre de la gare terminale de *Santa Lucia* à la *Piazza San Marco* sans avoir une furieuse envie de flanquer dans les canaux quelques-uns de ces encombrants flâneurs empêchant toute progression naturelle dans les ruelles étroites. Un officiel vénitien que notre astronome suivait un jour dans les venelles lui avait lancé un regard éloquent et une invitation muette à cet effet<sup>3</sup>.

Trouver l'entrée de la vénérable *Biblioteca Marciana* sur la *Piazza San Marco* n'est pas immédiat pour un premier visiteur. Notre scientifique la localisa entre deux boutiques de luxe sous l'œil complice d'un bijoutier voisin, visiblement heureux de voir un humain avec un intérêt érudit en sa ville.

Plus tard, l'astronome-historien visita non loin un autre dépôt d'archives, d'accès plus compliqué, mais bien fléché, l'*Archivio Storico del Patriarcato di Venezia*, tout contre la *Basilica di San Marco* et derrière le *Palazzo Ducale*.



Et c'est bien là l'une des caractéristiques des recherches historiques, vu les multiples tenants et aboutissants des pistes à suivre: faire appel à la variété des dépôts d'archives, rarement tout à fait généralistes.

Ainsi, sans l'individu obtus qui y avait empêché ses investigations, l'*Archivio di Stato di Venezia*, au *Campo dei Frari*, aurait pu utilement compléter les explorations de l'astronome aux deux autres centres.

<sup>3</sup> Depuis la conception de cet article, les choses ont évolué: un péage est maintenant exigé des touristes pour pouvoir pénétrer dans la ville; les prix des *vaporetti* (bateaux-bus) ont été fortement augmentés pour les non-résidents, etc. De plus en plus de protestations plus ou moins violentes ont lieu contre les bateaux de croisière et les dizaines de milliers de visiteurs qu'ils débarquent. D'autres villes (Amsterdam, Barcelone, etc.) prennent également des mesures limitant le tourisme de masse.



*Les archives historiques du Royaume d'Espagne sont rassemblées depuis 1540 au château de Simancas, à mi-chemin entre Valladolid, une ancienne capitale du royaume, et Tordesillas, là où, en 1494, fut signé le traité répartissant entre Espagne et Portugal l'espace de navigation de l'Océan Atlantique et les conquêtes du Nouveau Monde<sup>4</sup>.*



*La bibliothèque de l'Institut de France (apparaissant ici dans un timbre-poste de 1978 reproduisant un tableau de Bernard Buffet) est dédiée à la production des académies et des membres de l'Institut, ainsi qu'aux écrits qui leur sont consacrés.*



*La Villa Herrenschmidt à Strasbourg abrite une importante collection thématique appartenant au Crédit Mutuel: la Bibliothèque Alsatique.*

<sup>4</sup> Un des héritages les plus visibles aujourd'hui de ce traité est la division de l'Amérique du Sud en zones lusophone et hispanophone.



[http://www.hautsplateaux.org/hp071\\_202011.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp071_202011.pdf)  
v. 2022/01



*Les archives de la République Fédérale d'Allemagne à Berlin-Lichterfelde (ci-dessus) occupent, depuis les années 1990, une ancienne caserne qui connut auparavant des utilisateurs divers, par exemple (cf. page précédente): l'école prussienne de cadets (en haut), la police berlinoise, la Leibstandarte SS Adolf Hitler (au milieu, probablement en 1942) et la brigade berlinoise de la US Army (en bas, 4 juillet 1945).  
[Court. Bundesarchiv]*



Das  
Bundesarchiv



Auswärtiges Amt



*Au-delà de leur siège principal sur le haut-plateau dominant le confluent Moselle/Rhin à Coblenz (ci-dessus), les archives fédérales allemandes sont réparties en divers sites: Bayreuth, Berlin-Lichterfelde (plus haut et page opposée), Berlin-Wilmersdorf, Freiburg im Breisgau, Ludwigsburg, Rastatt, pour ne citer que les dépôts les plus importants.*



*"Das Politische Archiv", les archives du Ministère des Affaires Étrangères allemand (Auswärtiges Amt) ne sont accessibles à Berlin qu'après accord préalable et passage d'un strict contrôle de sécurité. Fondées en 1920, elles ont intégré des documents nettement plus anciens, comme, par exemple, ceux relatifs à la guerre franco-prussienne de 1870-1871.*

Illustrons cela avec une autre structure, un autre pays. Les archives de la République Fédérale d'Allemagne sont réparties en divers centres, certains ayant une spécificité marquée: Coblenche, Berlin (plusieurs centres dont une cinémathèque), Bayreuth, Freiburg im Breisgau (militaires), Ludwigsburg, Rastatt, etc.

Certains ministères, comme ceux de la défense et des affaires étrangères, gèrent leurs propres archives. C'est le cas également dans bien d'autres pays, en Belgique et en France par exemple.

Mais les sources historiques pour chercheurs revêtent bien d'autres formes. Aux archives nationales, régionales, départementales, provinciales et communales, s'ajoutent des collections privées, souvent thématiques, ainsi que des ensembles de cartes, plans et documents graphiques maintenus par des musées ou autres institutions, voire même des particuliers (pour des collections de cartes postales, par exemple).



Dans ses publications, notre astronome a toujours insisté sur l'importance d'établir et de maintenir de bonnes et respectueuses relations avec les archivistes et documentalistes. Leur travail est souvent ingrat, obscur et peu visible. Un judicieux conseil ou un "tuyau" de leur part peut faire une énorme différence dans des travaux ou vers la découverte d'une pépite.

Mais on a vu un exemple ci-dessus où l'attitude était très différente. Ce ne fut pas un cas unique. Notre astronome fut un jour agressé verbalement dans une vénérable institution parisienne par un employé qui avait visiblement des problèmes psychologiques. Des courriers restent parfois sans réponse ou encore les personnes qui posséderaient des informations pertinentes sont souvent absentes. Certaines promesses d'envoi de documents ne sont pas suivies. D'autres trous noirs se manifestent aux archives militaires, notamment si les requêtes ne sont pas appuyées par des officiers généraux. Si ces situations restent minoritaires, elles furent néanmoins vécues par notre scientifique.

Le chercheur-historien itinérant doit aussi s'adapter aux procédures très variables d'un centre à l'autre, règles parfois édictées par des ronds-de-cuir bien éloignés des contingences d'investigations efficaces, comme l'obtention rapide de photocopies.



*Les divers États composant la République Fédérale d'Allemagne ont aussi leurs propres centres d'archives comme (ci-dessus) le Generallandesarchiv de Karlsruhe pour le Baden-Württemberg, d'autres départements existant à Freiburg iB, Ludwigsburg, Neuenstein, Sigmaringen, Stuttgart & Wertheim.*



*Les Archives Générales du Royaume de Belgique hébergent celles des institutions centrales des Pays-Bas bourguignons, espagnols et autrichiens jusqu'en 1795, puis de la période française (1795-1815), du Royaume des Pays-Bas (1815-1830), et bien sûr de la Belgique depuis sa fondation, à l'exception toutefois des Ministères de la Défense et des Affaires Étrangères. Des antennes de l'institution existent également dans chaque province. La photo ci-dessus illustre la façade du bâtiment principal à Bruxelles. [Court. Archives de l'État CC BY-SA 3.0]*



*Entrée de l'Hôtel de Soubise abritant une partie des Archives Nationales françaises à Paris.  
[Court. Wilwarin CC BY-SA 3.0]*



*Les Archives Nationales françaises sont aussi hébergées dans ce tout moderne bâtiment à Pierrefitte-sur-Seine.  
[Court. Archives Nationales CC BY-SA 3.0]*



*Ancien bâtiment des Archives de la Ville de Strasbourg (place de l'Hôpital).*



*Le nouveau bâtiment des archives de la métropole urbaine strasbourgeoise est une mine de documents sur le passé riche et mouvementé de la ville.*



*Cet ancien bâtiment des Archives Départementales du Bas-Rhin à Strasbourg à été récupéré par la Bibliothèque Nationale et Universitaire, un autre précieux dépôt de documents historiques.*



*Bâtiment actuel des Archives Départementales du Bas-Rhin (Strasbourg).*

Leur volume d'archives ne cessant de croître, les institutions déménagent dans des bâtiments plus spacieux, tout en modernisant leurs procédures de désarchivage et en améliorant leurs mesures de sécurité. Les documents doivent être préservés d'événements catastrophiques (incendies, etc.), mais aussi de contaminations diverses, sans oublier l'usure du temps et les manipulations multiples.

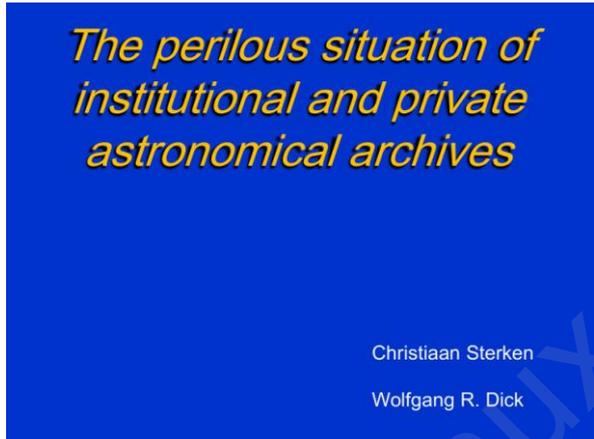
Celles-ci peuvent être réduites par la digitalisation (numérisation) des documents, pour autant que les scans effectués soient de bonne qualité et à haute résolution. La tâche est immense et les priorités pas nécessairement évidentes à déterminer, même si la communauté extrêmement nombreuse des généalogistes semble avoir été la première bénéficiaire de cette politique.

Et ces mêmes généalogistes ont ainsi déserté les salles de lecture puisque, décision naturelle, ces ressources numérisées ont été, pour la plupart, mises à disposition par les réseaux, utilisables donc en télétravail, certaines même exploitables en reconnaissance automatique de caractères.

Mais tous les documents ne sont pas dans ce cas! Et il faudra longtemps, très longtemps, avant que tout soit digitalisé, si on y arrive un jour.

En utilisant donc les technologies modernes, les historiens voient leur vie simplifiée. Ils peuvent aussi contourner des interdictions en vigueur en certains endroits, comme celle de photographier avec ou sans flash. Des déplacements sont évités, ce qui est appréciable avec ces nouveaux dépôts éloignés du centre des villes, donc pratiquement impossibles à visiter en un saut d'un jour depuis la province.

À un moment où des instituts de recherche se débarrassent de leur bibliothèque, privilégiant uniquement le matériau électronique, le futur des archives est une vraie question, en particulier pour celles relatives aux activités scientifiques, tant des institutions que des chercheurs individuels.



*Cette communication – faite lors de l'Assemblée Générale de l'Union Astronomique Internationale à Vienne en août 2018 – soulignait l'urgence critique à s'occuper des archives institutionnelles et privées.*

Si, un jour, vous entendez un cri de Sioux percer le silence absolu qui est la règle dans une salle de lecture, dites-vous qu'une petite pépite vient d'être découverte, une authentique pépite de notre savoir historique, de notre savoir tout court. ♡♡

*[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]*

http://www.hautsplateaux.org/hp071\_202011.pdf  
v. 2022/01



*Ces documents d'un autre âge sont réfractaires aux reconnaissances automatiques de caractères.*